

## Introduction à la conférence du LRC sur la méthode Naturelle au congrès d'Angers 2019

La Méthode naturelle est encore bien inconnue aujourd'hui dans le monde de l'éducation et le mot « naturelle » est souvent mal compris. On connaît bien « les techniques Freinet » mais la MN reste quelque chose de flou ou de trop romantique ou de « pas sérieux ». Pourtant elle a déjà prouvé son efficacité et ceux qui la pratiquent en général en tirent épanouissement et joie... Alors pourquoi est-elle si peu pratiquée ? Serait-elle trop complexe ? Insaisissable ? Pourquoi, souvent, les enseignants l'abandonnent après quelques essais ? Est-ce que c'est une question de formation ? Le travail du professeur serait-il trop complexe, trop difficile ? Demanderait-il trop de talent, de culture personnelle pour gérer les propositions des enfants ?

Nous allons tenter de répondre à cette question.

Freinet a questionné profondément le rôle et le fonctionnement de l'école dans la société. Il voulait repenser entièrement la forme scolaire. Pour cela, il a d'abord introduit ce qu'on appelle « les techniques Freinet » : l'imprimerie, la correspondance scolaire, le journal scolaire, les fichiers auto correctifs, la documentation de classe, la sortie scolaire, les divers ateliers d'art... Et Freinet pensait que ces techniques étaient premières, indispensables et révolutionnaires pour instaurer une pédagogie populaire et libératrice. Elles permettent au maître de s'autoriser et d'expérimenter. Il ajoutait « Qu'importe [à l'enseignant] une méthode aussi savante, aussi scientifique, aussi idéale soit-elle, si, **pratiquement**, il ne peut en approcher ? »

Alors qu'en est-il du mot « méthode » ?

Pour Freinet « (La méthode) EST LE BUT, LA DIRECTION, LA LIGNE ; LES TECHNIQUES SONT LES MOYENS D'ACTION. » La méthode n'est pas figée mais s'adapte aux questions politiques, sociales, économiques, aux progrès technologiques du temps présent.

Mais, la nécessité de donner un nom définitif à « notre méthode » se fera sentir sous le feu des critiques des tenants de la scolastique et même des autres mouvements d'éducation nouvelle (Montessori, Decroly, Cousinet...) qui avaient tous leur « méthode » bien définie. Freinet dit dans l'éducateur de janvier 1952 : « On nous accuse parfois d'avancer empiriquement. Nous montrerons au contraire que nous abordons, **d'une manière très méthodique**, l'apprentissage des diverses disciplines que nous rénovons et que nous rendons **efficace** ». Il met alors au point avec ses compagnons de l'époque ce qu'ils appellent « les méthodes naturelles » d'apprentissage de la langue, la méthode naturelle de calcul, d'histoire, de géographie, de sciences, de musique, de gymnastique...

Mais quels sont ces principes, cette direction, cette ligne dont parle Freinet et pourquoi « méthode naturelle » ?

**1<sup>er</sup> principe : « L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure »**

**Méthode naturelle donc**, parce que Freinet pensait que la nature tout entière est traversée par une puissance de vie, qui pousse les êtres vivants à croître et à persévérer. C'est cette force quasi biologique

qui préside à l'**activité naturelle** des enfants et qui est le moteur des apprentissages en MN. Cette force, il l'appelle « puissance de vie », on pourrait aussi l'appeler « faculté désirante » comme Aristote ou « désir » comme Spinoza, ou « élan vital » comme Bergson ou « éros » comme les psychanalystes... Cela pourrait paraître prétentieux et on pourrait croire que nous jouons aux philosophes savants. Mais, ce principe de « puissance de vie », de « désir » est primordial en MN. Que seraient les textes libres, les œuvres d'art, les recherches math, les recherches en étude du milieu... s'ils n'étaient pas l'effectuation de cette puissance de vie, de ce désir créateur ? Nous ne mettons pas de notes, nous ne donnons pas de bons points, nous ne définissons pas de projet final comme dans la pédagogie du projet, alors ? Qu'est-ce qui peut pousser un enfant à écrire, à peindre, à faire une recherche math, à créer de la musique... Certes le groupe classe joue un rôle important, mais c'est ce désir créateur, ce désir de savoir et comprendre qui est premier.

**Méthode naturelle donc**, parce que pour Freinet, le goût d'apprendre est consubstantiel, **naturel** à l'être humain, et la bonne question en MN, n'est pas « comment motiver les enfants ? » comme on pourrait le faire en Pédagogie active par des activités ludiques, ou des situations artificielles apportées par le maître, mais « comment se fait-il qu'un enfant puisse ne pas être motivé à apprendre ? Qu'est-ce qui rend un enfant disponible ? » Et c'est par nos techniques de mise en situation réelle d'expression, de création, de communication, de recherche, que nous offrons aux enfants la possibilité de s'investir pleinement dans leurs projets.

Une étude de l'Université de Californie de 2014 a démontré que la curiosité intellectuelle et la découverte de connaissances provoquent du plaisir et un afflux de dopamine dans le cerveau qui aiderait à une meilleure mémorisation. Elle démontrerait ainsi que le désir d'apprendre est inscrit dans notre cerveau.

**Méthode naturelle donc**, parce que nous ne définissons pas l'enfant seulement comme un enfant « théorique » « objectivable » « observable » avec sa psychologie infantile, ses stades de développement et son imagerie cérébrale, il se définit aussi à travers ses aspirations, ses potentialités, ses rêves, en tant **qu'être désirant**. L'enfant n'est pas essentiellement enfant, mais **être humain**. La MN fait se rencontrer des êtres humains (l'enseignant compris), Elle n'est pas dans une logique de programmation mais dans la mise en valeur de la richesse de ces rencontres.

Toute la difficulté de pratiquer la MN, pour nous enseignants, c'est qu'il nous faut **éduquer ce désir**, cette puissance de vie pour qu'elle s'effectue dans les apprentissages. Cette éducation du désir est bien ce qu'il y a de plus important et de plus difficile pour nous enseignants, parce que cette puissance de vie est souvent happée par toutes sortes d'activités extérieures sources de plaisir immédiat. Mais, il faut nous obstiner, nous former, tâtonner. Comme disait Freinet, **ceci est la direction, la ligne, le cap**.

Alors quelles implications pour le professeur :

**En méthode naturelle, donc, pour que ce désir, cette puissance de vie puisse s'effectuer**, nous instituons l'enfant auteur, nous instituons le texte libre, la correspondance et le journal scolaire parce qu'il nous semble que ce sont les techniques les plus adéquates pour que l'enfant effectue sa puissance de vie dans l'écrit, la création ou la recherche math libre parce que ce sont les techniques les plus adéquates pour que l'enfant effectue son désir dans les mathématiques, de même pour la conférence d'enfant, la sortie étude du milieu, le conseil de coopérative pour qu'il effectue son désir d'harmonie et de justice sociale, l'entretien du matin... Nous accueillons donc l'expression libre, les créations des enfants, leur vécu, leur représentation du réel (ce que nous appelons « propositions d'enfants »).

**2<sup>ème</sup> principe ; « Aucune, absolument aucune des grandes acquisitions vitales ne se fait par les procédés apparemment scientifiques. C'est en marchant que l'enfant apprend à marcher ; c'est en parlant qu'il apprend à parler ; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner(...) Et c'est forts de cette certitude que nous avons réalisé nos méthodes naturelles dont les scientifiques essaient de contester la valeur ».**

**Méthode naturelle donc**, ne veut pas dire qu'elle s'oppose à « culturelle », mais « naturelle » s'oppose en réalité à « artificielle », c'est-à-dire à « scolastique » : pratiques isolées de la vie qui n'existent et ne servent qu'à l'école. La MN est une méthode de vie, elle n'est pas isolée de la vie.

**Méthode naturelle**, ne veut pas dire non plus que cela se passe obligatoirement dans la nature, dans un cadre bucolique ou selon la nature, bien que Freinet ait beaucoup emprunté ses métaphores au monde rural. Ce mot « naturelle » caractérise la manière de faire qui a lieu partout et tout le temps dans la vie, la manière dont les enfants apprennent à se tenir debout, à marcher, à parler, la manière dont les mères éduquent, mais aussi la manière **dont les scientifiques font des recherches et des découvertes, dont les écrivains écrivent, les mathématiciens travaillent, les historiens, les artistes, les juristes, ... Cette manière de conquérir des savoirs et des savoir-faire est le « tâtonnement expérimental », que Freinet pensait être le processus universel de l'intelligence humaine. Il est donc « naturel » de tâtonner pour chercher, découvrir, apprendre parce que c'est comme cela que tout le monde fait dans la vie.**

Vous allez nous dire, le tâtonnement, la recherche par essais et erreurs, l'émission d'hypothèses, tout cela est prôné par la pédagogie moderne. Que l'on apprenne en surmontant des obstacles et des difficultés, les théories constructivistes ou socioconstructivistes ne disent pas autre chose. Elles présentent des dispositifs clés en main et elles diraient la vérité immuable sur la manière d'apprendre des enfants. Mais, le tâtonnement expérimental, n'est pas pour Freinet une théorie parmi d'autres qui dirait la vérité sur la manière d'apprendre des enfants. C'est une méthode de vie. Le tâtonnement expérimental ne peut être que processus de vie et non une procédure imposée par l'enseignant.

Pour Freinet, le tâtonnement expérimental est d'abord « expérience », « Seule l'expérience est souveraine, et cela dès la naissance » (Freinet 1966). Pour apprendre à rouler à vélo, il faut faire l'expérience de rouler en vélo, pour apprendre à conduire une auto il faut faire l'expérience de conduire, et à l'école, pour apprendre la littérature il faut faire l'expérience de l'écrivain, pour apprendre les maths il faut faire l'expérience du mathématicien, même chose pour la musique, les arts plastiques, l'histoire, la géographie... Et

c'est ce que nos enfants font en MN, c'est pour cela que le LRC de l'ICEM s'est penché ces dernières années sur les pratiques sociales de référence.

**Méthode naturelle alors, ce serait peut-être de laisser les enfants tâtonner au hasard, les abandonner à leur caprice, à leurs déterminismes sociaux, nous serions des romantiques de l'éducation, des naïfs, nous accentuerions les inégalités sociales. Non,** le tâtonnement expérimental tel que le présente Freinet n'est pas « un tâtonnement hasardeux dont il faudrait se méfier ». Il devient de plus en plus méthodique au fur et à mesure des expériences tâtonnées grâce à l'action conjointe du groupe coopératif et du professeur. Le tâtonnement expérimental s'il est bien organisé, aboutit à des réussites, à la construction de concepts qui permettent aux enfants de lire le monde de façon plus rationnelle et plus efficace, de façon consciente, contrairement à ce que certains pourraient penser. Freinet disait aussi : « Les règles pourront être apprises et incorporées avec profit quand on aura dominé expérimentalement l'apprentissage. » En MN, les savoirs sont donc institutionnalisés, formalisés au moment propice à leur ancrage.

**3<sup>ème</sup> principe :** *[Le travail] est le seul lien effectif et efficace entre les hommes. Puisqu'il est satisfaction normale des besoins primordiaux de l'individu, il est, de ce fait, l'élément le plus puissant de son comportement. »*

**Méthode naturelle donc,** parce que comme pour l'humain en général, le travail est la vraie **nature** de l'enfant. Si l'enfant est fatigué, s'il s'ennuie, c'est que l'activité qu'on lui propose n'est pas un vrai travail, source de découverte et de pouvoir sur le monde, un travail créatif et émancipateur. **Alors, en MN, respecter l'humanité de l'enfant, c'est avant tout lui offrir du grain à moudre,** lui donner à penser, à problématiser, à ouvrir son esprit, son corps et son cœur sur le monde qui l'entoure.

**4<sup>ème</sup> principe qui englobe tous les autres :** *« Le travail se pratique au sein d'une communauté. Le travail appelle la coopération. »*

**Méthode naturelle donc,** parce que les hommes vivent et travaillent **naturellement** en communauté, en classe, pour persévérer, les processus de tâtonnement ont naturellement besoin de pratiques sociales. Tous les processus, les tâtonnements individuels, personnels vers les connaissances, se rencontrent, se mutualisent et s'amplifient dans le groupe coopératif. La préoccupation du savoir est alors enveloppée dans une pluralité d'enjeux de types social, affectif, imaginaire, politique, sensible, symbolique, corporel, matériel, inconscient, rationnel, etc., Ce qu'il faut donc entendre par « Méthode naturelle », c'est en réalité « processus d'apprentissage complexe », complexe comme la vie elle-même.

**Méthode naturelle donc, car le travail appelle naturellement la coopération et non le contraire.** C'est parce qu'on a un travail à faire (et à l'école le travail est un travail de connaissances) qu'on va coopérer pour que ce travail puisse s'effectuer, de façon à ce qu'il profite à tous. C'est du travail désaliéné et de son organisation coopérative que naissent l'ordre et la discipline et pas l'inverse.

**Quelles sont les implications pratiques de tout ce que nous venons de dire :**

**Pour éduquer ce désir** le maître et le groupe coopératif transforment progressivement ces propositions d'enfants en savoirs et savoirs faire plus efficaces, le plus souvent par la problématisation pour maintenir le désir. Et c'est bien sa tâche la plus délicate.

Les nouveaux savoirs sont construits **coopérativement**, dans une **communauté de travail**, par la technique du **tâtonnement expérimental**.

Dans **Méthode naturelle**, il y a aussi le mot « méthode ».

Par ce mot, Freinet souhaitait rappeler et argumenter à la fois sur un plan pédagogique et politique la nécessaire part du maître dans l'organisation rigoureuse de la classe et des apprentissages. C'est ce rôle complexe du professeur que nous allons tenter d'élucider maintenant à partir de ces quatre points :

## La part du professeur dans :

1 l'accueil des propositions d'enfants

2 la transformation progressive de ces propositions en savoirs et savoir-faire plus efficaces par des processus de tâtonnements

3 l'institutionnalisation des savoirs nouveaux (formalisation, ancrage, évaluation)

4 Mutualisation, coopération, altérité

10